

Couvent Sainte-Marie de La Tourette





Sommaire

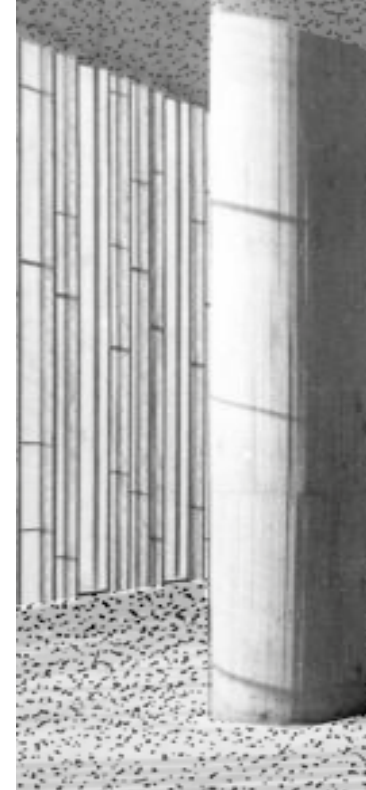
- °Page 1 : page de garde
- °Page 2 : Sommaire et introduction
- °page 3 : Un programme à grande échelle
- °Pages 4 et 5 : Des procédés et des lumières
- °Page 6 : Une architecture «posée» sur le paysage
- °Page 7 : Un couvent et cent Fonctions
- °Page 8 : L'architecture et la spiritualité
- °Pages 9 et 10 : Un couvent sur un terrain en pente

Présentation générale

Ce couvent de renommée mondiale a été bâti par Le Corbusier au milieu du XXème siècle, et est rapidement devenu une réalisation emblématique de l'architecture moderne. Il attire des visiteurs du monde entier.

Aujourd'hui, il est habité par une communauté de 10 frères dominicains qui s'attache à en faire un lieu de rencontres et d'échanges, autour de sessions culturelles et spirituelles, mais aussi en organisant des visites guidées et en accueillant des individuels.

Le couvent est également un lieu d'exposition d'art contemporain.



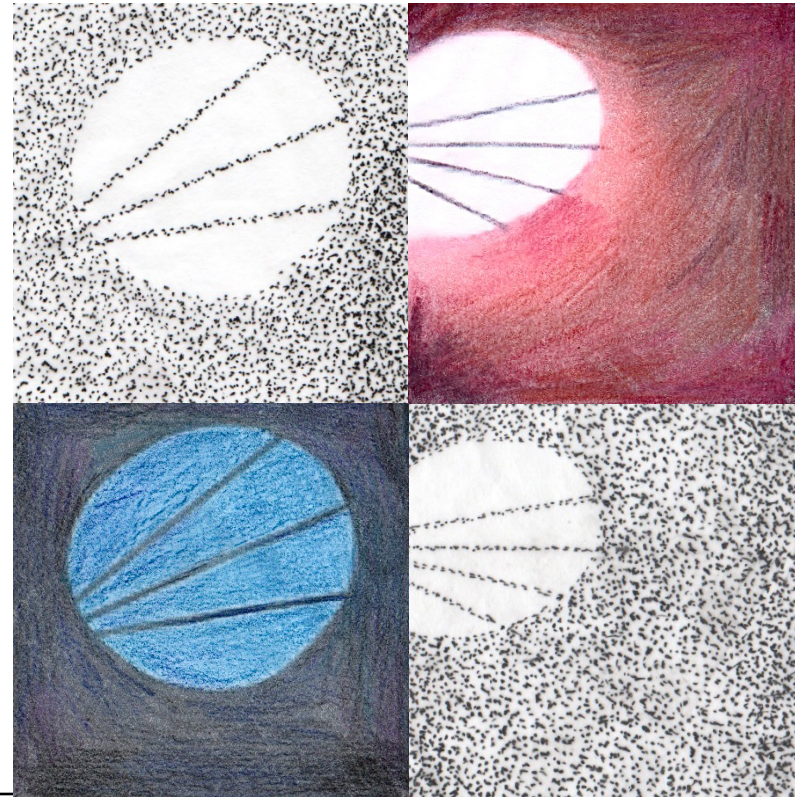
Un programme à grande échelle

C'est sous l'impulsion du Révérend Père Couturier (l'un des hommes qui ont provoqué le réveil de l'art sacré en France) que les Dominicains de Lyon ont chargé Le Corbusier de réaliser à Eveux-sur-Arbresle, près de Lyon, le Couvent de la Tourette, en pleine nature, installé dans un petit vallon débouchant de la forêt. Ce problème, dont le programme repose sur les règles de l'Ordre des Dominicains établies au début du XIIIe siècle, implique la présence d'éléments foncièrement humains dans le rituel et dans le dimensionnement des lieux (locaux et circulation). De même que pour la Chapelle de Ronchamp, Le Corbusier trouve un programme d'échelle humaine à échelle humaine. Et c'est son ami le R.-P. Couturier qui, avant sa mort si brutalement intervenue, lui en a expliqué les résonances profondes. Les locaux portent les cent chambres des professeurs et élèves, les salles d'études, la salle de travail et celle de récréation, la bibliothèque, le réfectoire.

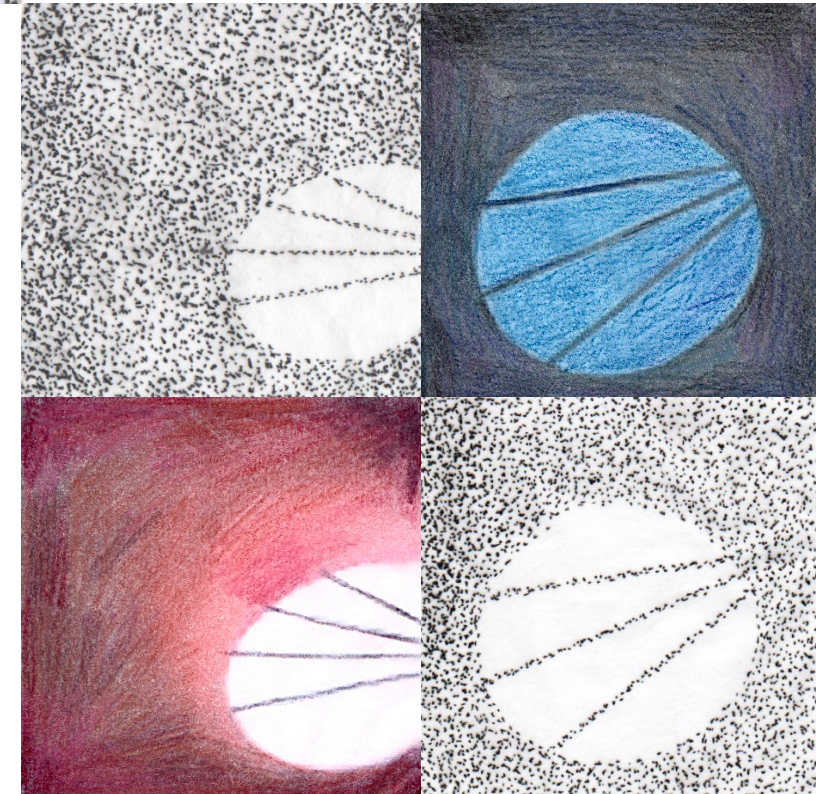
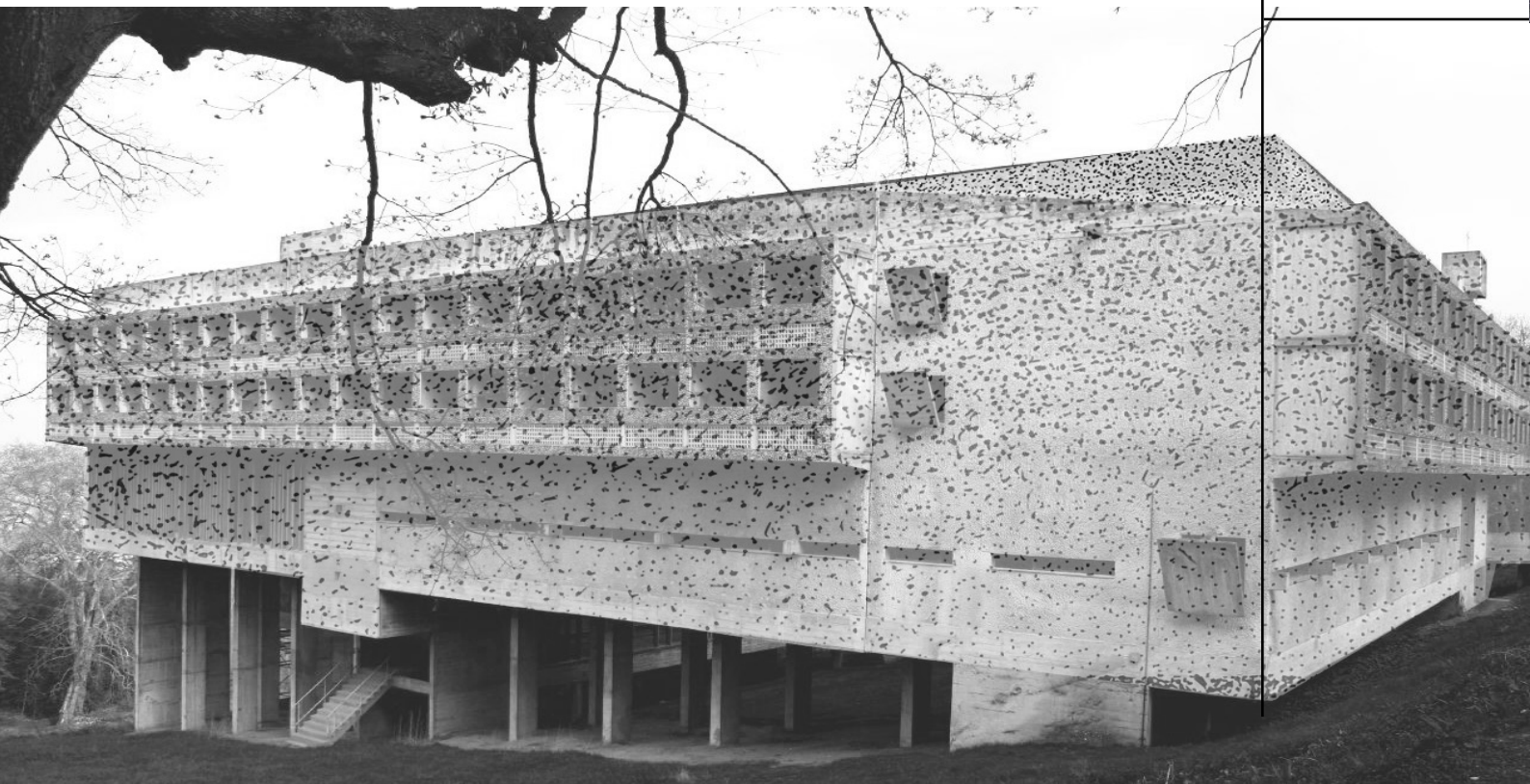
Des procédés et des lumière

Plusieurs procédés ont été mis en place par Le Corbusier et Iannis Xenakis autour des ouvertures.

Les pans de verre ondulatoires offrent une large perspective sur le paysage environnant tout en fractionnant la vue par des potelets verticaux de béton. C'est Xenakis qui en développa le concept en se basant sur une formule mathématique. Les pans de verre de type Mondrian ouvrent au contraire sur l'intérieur du couvent par un damier de panneaux de verre et de béton peint de couleurs vives, créant des effets d'ombre et la lumière et découpant la vue en une multitude de tableaux qui fluctuent au gré des déplacements.



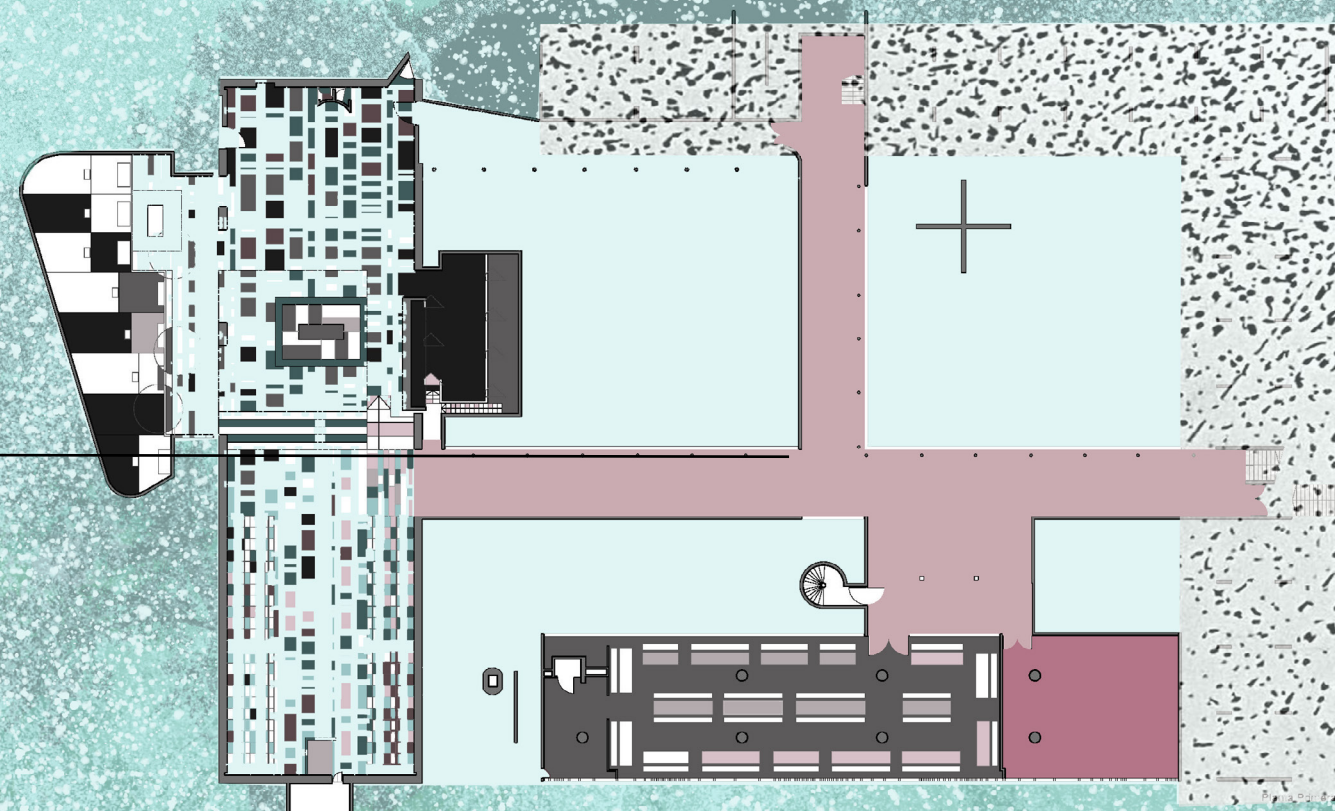
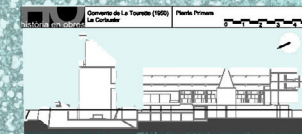
« Les fleurs de béton », ces surprenantes excroissances accolées à certains murs, ont un rôle de paravent. Utilisées en bout de couloir, elles masquent la vue sur l'extérieur tout en permettant le passage d'une lumière diffuse. Les procédés les plus marquants sont peut-être ceux utilisés dans l'église. Cette dernière n'est munie d'aucune vue sur l'extérieur. En revanche, un ensemble de fentes horizontales et verticales, accompagnées des « canons à lumière » de Xenakis, projettent au sein de l'édifice une lumière changeante, blanche ou colorée.



Une architecture «posée» sur le paysage

Le couvent est "posé" dans la nature sauvage de la forêt et des prairies indépendantes de l'architecture elle-même. Les façades demeureront de béton brut, les quelques remplissages étant peints de chaux blanche. Les murs de l'église seront en "banchage". A l'intérieur de l'église, les "pointes de diamant" données dans la coupe reproduite ici ne subsisteront pas à l'exécution pour diverses raisons.

Et c'est alors la déclivité du sol laissé naturelle, sans terrassement, et d'où s'élèvent les pilotis porteurs des quatre corps de bâtisse du couvent.



Un couvent et cent fonctions

Puis l'église où les moines agissent seuls (à l'occasion, en présence de quelques fidèles). Enfin les circulations reliant toutes choses et très particulièrement celles qui vont sous une autre forme, réaliser les effets du cloître traditionnel rendu impossible ici par la déclivité du sol. Sur deux étages, des loggias couronnent l'édifice (une pour chaque cellule de moine isolée phoniquement) formant brise-soleil. Les salles d'études, de travail, de récréation, ainsi que la bibliothèque, occupent l'étage au-dessous. Plus bas le réfectoire et le cloître en forme de croix conduisant à l'église.

L'architecture et la spiritualité

La toiture du couvent lui-même, comme celle de l'église, sera recouverte d'une mince couche de terre laissée à l'initiative du vent, des oiseaux, et autres transporteurs de graines assurant une protection étanche et isotherme. (Les toitures de la petite maison du lac Léman, construite depuis trente années, et l'immeuble 24, rue Nungesser et Coli, et de diverses constructions aux Indes, sont ainsi faites.)

Le frère Belaud explique ce choix dans le livre de Jean Petit, Un Couvent de Le Corbusier : « Ce choix était inspiré par un désir de fidélité à la tradition dominicaine ». Saint-Dominique, en son temps, fut un novateur qui voulut adapter l'église à une société en pleine évolution. « Il était nécessaire de montrer que la prière et la vie religieuse ne sont pas liées à des formes conventionnelles et qu'un accord peut s'établir entre elles et l'architecture la plus moderne à condition que celle-ci soit capable de dépassement ».



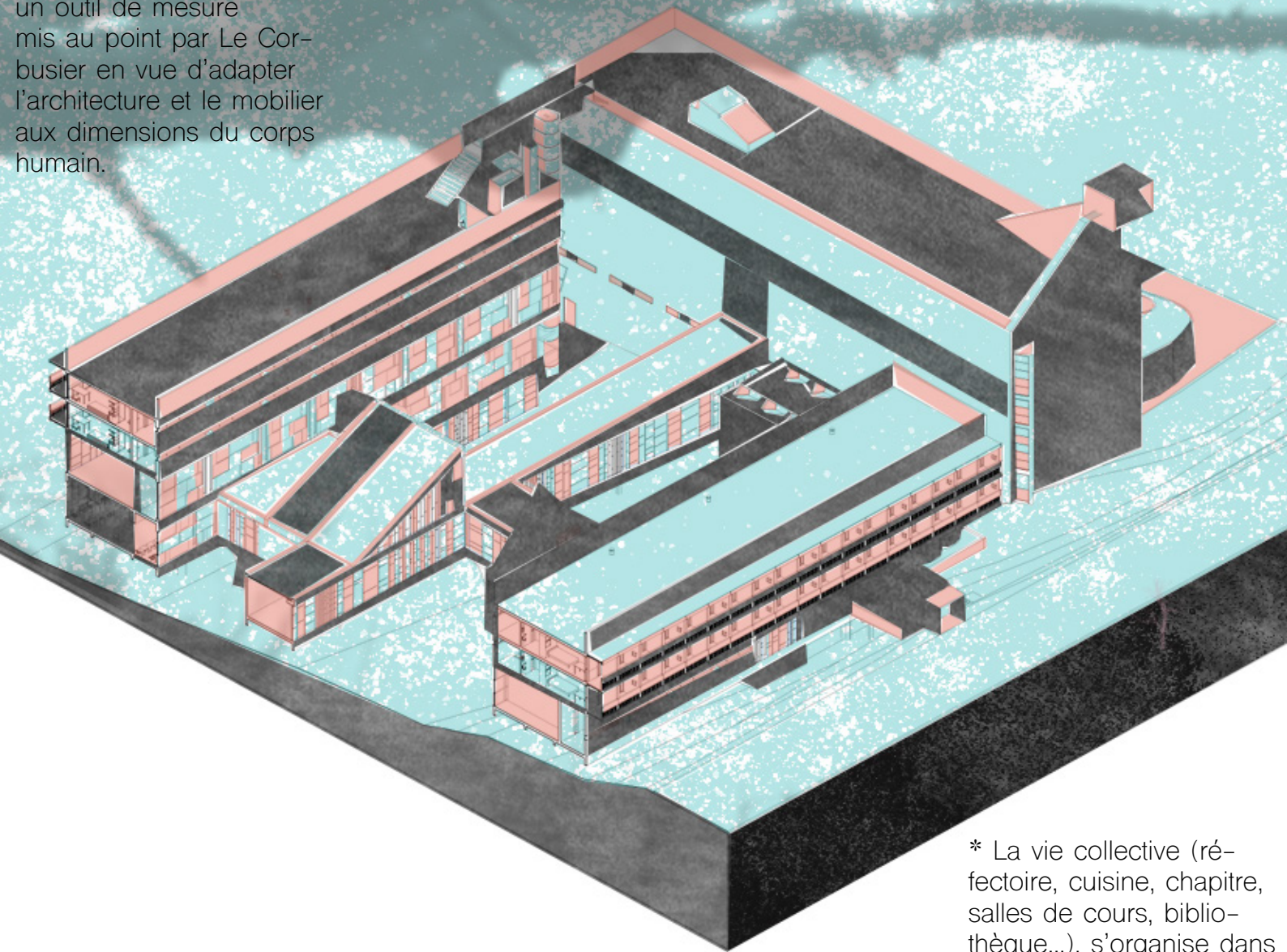
Un couvent sur un terrain en pente

En confiant la réalisation du couvent à Le Corbusier, les dominicains lui ont fourni des indications de contenu : il fallait une église, un oratoire, une salle capitulaire, un réfectoire, un cloître, une bibliothèque, des parlours, des cellules. Le libre choix des formes est laissé à l'architecte. Le père Couturier, toutefois, lui conseille de visiter l'abbaye du Thoronet, elle-même construite sur un terrain en pente. Le Corbusier a en outre gardé en mémoire la Chartreuse de Galluzzo, visitée lors d'un voyage en Italie [3]. Le paysage lui-même est aussi une source d'inspiration pour Le Corbusier : il ne fallait pas casser la pente mais utiliser la déclivité.

Le bâtiment conventuel s'organise selon les trois fonctions du couvent :

* La vie spirituelle occupe l'aile nord qui regroupe l'église, la crypte et la sacristie. Ces lieux surprennent par leur dépouillement : nulle statue ni ornement ne viennent distraire le regard.

* La vie individuelle est cantonnée aux étages supérieurs avec. Leurs dimensions ont été élaborées à l'aide du Modulor, un outil de mesure mis au point par Le Corbusier en vue d'adapter l'architecture et le mobilier aux dimensions du corps humain.



* La vie collective (réfectoire, cuisine, chapitre, salles de cours, bibliothèque...), s'organise dans les étages du bas.